

En ce temps-là,
du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus :
« Maître, dis à mon frère
de partager avec moi notre héritage. »
Jésus lui répondit :
« Homme, qui donc m'a établi
pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »
Puis, s'adressant à tous :
« Gardez-vous bien de toute avidité,
car la vie de quelqu'un,
même dans l'abondance,
ne dépend pas de ce qu'il possède. »
Et il leur dit cette parabole :
« Il y avait un homme riche,
dont le domaine avait bien rapporté.
Il se demandait :
'Que vais-je faire ?
Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.'

Puis il se dit :
'Voici ce que je vais faire :
je vais démolir mes greniers,
j'en construirai de plus grands
et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens.
Alors je me dirai à moi-même :
Te voilà donc avec de nombreux biens à ta
disposition,
pour de nombreuses années.
Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.'
Mais Dieu lui dit :
'Tu es fou :
cette nuit même, on va te redemander ta vie.
Et ce que tu auras accumulé,
qui l'aura ?'
Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-
même,
au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

On n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard... et il n'est pas utile que les linceuls soient équipés d'une poche intérieure pour votre portefeuille. En quelques phrases, Jésus nous brosse, ce dimanche, le portrait d'une réussite exemplaire, une histoire qui par certains côtés fait rêver. Il met en scène un gros propriétaire dont le profit a augmenté de manière aussi exponentielle qu'inattendue. Ses soucis sont à la mesure de l'exceptionnelle récolte qu'il doit engranger. Il connaît le « GSR », le gros souci de riche. Les greniers dont il a hérité s'avèrent inadaptés, obsolètes et sous-dimensionnés. Il lui faut voir grand, très grand, investir dans de nouvelles constructions, peut-être même faire entrer sa société en bourse.

Ses plans sont imaginés dans l'urgence que l'on imagine. Ils le sollicitent entièrement et le coupent de toute relation avec les autres personnes. Le texte ne mentionne personne d'autre que sa très narcissique personne, qui ne fait plus que de se parler à elle-même...

Ce succès professionnel lui permet de résoudre une question qui angoisse chacun aujourd'hui dans notre pays : sa pension de retraite et, pour lui, la création d'un fonds de pension personnel. Les années qui lui restent peuvent être orientées vers la recherche du luxe et de la satisfaction matérielle. Une devise tient en trois verbes : *manger, boire, profiter.*

Voici une posture qui rejoint les grands classiques de notre culture cinématographique. Cela permettra une citation en langue Swahilie tirée du Roi Lion : « *Hakuna matata...* (je continue à citer les paroles de la chanson). *Mais quelle phrase magnifique Hakuna matata... Quel chant*

fantastique... Ces mots signifient que tu vivras ta vie, sans aucun souci philosophique, Hakuna matata. »

Mais cruellement la chute de ce petit récit vient brutalement briser cette belle euphorie. « *Cette nuit-même, on te redemande ta vie* ». Comme disent les lycéens, « ça calme »... Eh bien oui, les placements dans les paradis fiscaux ou au Crédit Agricole ne préservent ni de la leucémie foudroyante ni des maladies cardiovasculaires...

Cette petite parabole pour aujourd'hui se termine en forme de fable avec une morale explicite : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu* ».

« *Être riche en vue de Dieu* ». Laissons résonner en nous ces quelques mots. Il ne s'agit pas de tous entrer dans une abbaye ou un carmel et de faire don de tous nos biens à la paroisse, encore que la chose mérite réflexion. Mais il s'agit plutôt de se poser cette question : Au moment ultime de quitter cette terre, quel sera notre épitaphe, que dira notre éloge funèbre ?

« *Il a été un très bon consommateur, elle a été longtemps la cliente de l'année, il était musclé, il a obtenu 10 millions de 'like' sur TikTok avec une de ses vidéos virales* » ou bien « *elle, il a su tisser des liens de tendresse et d'affection que rien ne pourra détruire, elle, il a su aimer et se faire aimer* » ?

Car être « riche en vue de Dieu », c'est tout simplement accepter ces deux choses : aimer et être aimé.

Nous autres, humains, sommes des voyageurs sans bagages, venus au monde sans rien et nous repartirons de même, sans supplément de bagages et même sans bagages du tout. L'expérience du pèlerin qui part à Saint Jacques de Compostelle, ce que j'ai pu être pendant deux mois et demi de ma vie, fait prendre conscience que nous nous encombrons toujours beaucoup trop. Le sac du pèlerin est bien souvent trop lourd au départ. Il pèse du poids de ses inquiétudes, voire de ses peurs. Celui qui a prévu une réponse matérielle à tout ce qui pourrait se présenter, vêtements chauds, imperméables, vêtements de rechange, couteau multifonctions, réchaud pour un petit café, pharmacie, défibrillateur miniature, sérum anti-venin, chargeur de rechange pour son téléphone, celui-là ne pourra guère aller loin.

Alors, que restera-t-il de ce pèlerinage qu'est notre existence ? C'est finalement une question de choix personnel ...

Cherchons-nous la sécurité dans les biens matériels ? Amassons-nous des trésors dans des comptes en banque, dans nos armoires, ou... dans nos rêveries ?

Les biens nous renvoient à quelque chose de vieux comme l'humanité. La crainte d'être dans le besoin. Il est amusant d'observer que cela nous rapproche de certains de nos animaux familiers. Les chiens, par exemple, vont enterrer leurs os, une habitude qui perdure depuis des dizaines de milliers d'années, avant même qu'ils ne soient domestiqués par l'homme. Un comportement de survie. A l'état sauvage, le chien ne savait pas quand il trouverait son prochain repas. Ainsi, transportait-il les os remplis de moelle, riche en nutriments, près de son repaire pour les enterrer. Nos chiens domestiques ont tous les jours une quantité de nourriture plus que suffisante pour subvenir à leurs besoins. Mais ils portent encore en eux cet instinct. Vous n'empêchez donc pas votre chien de creuser des trous dans votre jardin, car c'est dans sa nature !

Mais pour nous, les humains... Peut-être bien qu'être riche en vue de Dieu, c'est, paradoxalement, savoir donner. Donner de ses biens, mais c'est lorsque l'on donne de soi-même que l'on donne réellement.

L'être humain peut dépasser la crainte de la soif devant la fontaine et donner. Khalil Gilbran faisait dire à son pèlerin : *Vous dites souvent : "je donnerai, mais seulement à ceux qui le méritent." Les arbres de vos vergers ne parlent pas ainsi, ni les troupeaux dans vos pâturages. Ils donnent afin de vivre, car retenir c'est périr.*

Un bon observateur de notre humanité remarquait : ils sont étranges, les humains, parce qu'ils perdent la santé pour accumuler de l'argent, ensuite ils perdent de l'argent pour retrouver la santé. Et ils pensent si anxieusement au futur qu'ils oublient le présent, de telle sorte qu'ils finissent par ne vivre ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir, et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu ».

Tu es fou, rajoute Jésus dans sa parabole, à propos du riche.

Dans un petit village mexicain, un vacancier américain regardait revenir les bateaux de pêche. Il s'avance et entame la conversation avec le patron. « Belle pêche »... « Combien de temps êtes-vous resté en mer ? »

« Pas très longtemps », répond le Mexicain.

« Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus? » demande l'Américain. Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille. L'Américain demande alors : " Mais que faites-vous le reste du temps? "
« J'ai du temps pour mes amis, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir, nous nous réunissons entre voisins, nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie agréable et bien remplie ».

L'Américain l'interrompt :

« Je suis banquier. J'ai un doctorat en management de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une petite flotte de chalutiers. Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut-être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. »

« Et alors ? Combien de temps cela prendrait-il ? » demande le pêcheur.

« 15 à 20 ans » , répond le banquier américain.

« Et après? »

« Après, c'est là que ça devient intéressant, croyez-moi... », répond l'Américain en riant. « Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions ».

« Des millions ? Mais après ? »

« Après, vous pourrez prendre votre retraite, choisir d'habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits-enfants, pêcher un peu, faire la sieste et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis ».

« Pourquoi voulez-vous que j'attende vingt ans ... mais j'ai déjà tout cela... »

Quel sens voulons-nous donner à notre vie ? A quel essentiel l'Évangile nous invite-t-il ?